

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Parcours comparés de la Bretagne et du Canada français : les religieux dans la collecte ethnographique

Jean-Pierre Pichette

Number 24-25-26, Fall 2013, Spring–Fall 2014

L'Apport des prêtres et des religieux au patrimoine des minorités :
parcours comparés Bretagne/Canada français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019119ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019119ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pichette, J.-P. (2013). Parcours comparés de la Bretagne et du Canada français : les religieux dans la collecte ethnographique. *Port Acadie*, (24-25-26), 10–16.
<https://doi.org/10.7202/1019119ar>



Jean-Pierre Pichette, Fañch Postic, Jean-Louis Robichaud et Ronald Labelle

Parcours comparés de la Bretagne et du Canada français : les religieux dans la collecte ethnographique

Jean-Pierre Pichette
COFRAM, Université Sainte-Anne

Préliminaires

Ces journées internationales d'étude, dont le premier volet s'est ouvert à la baie Sainte-Marie, sont le résultat d'un programme d'échanges scientifiques entre le Centre de recherche bretonne et celtique (le CRBC) et la Chaire de recherche en oralité des francophonies minoritaires d'Amérique (la COFRAM) qui remonte déjà à vingt ans bien comptés. C'était en 1991, dans la conjonction de la publication toute chaude de mon étude comparée sur un conte populaire et du grand colloque portant sur l'œuvre du père Germain Lemieux, un prêtre collecteur, qui réunissait à Sudbury un aréopage international. Les propos de l'un des experts invités, le professeur Donatien Laurent, alors directeur du CRBC, allaient déboucher sur une série d'activités ininterrompues¹, soit une bonne douzaine de collaborations qui prirent la forme de missions exploratoires, nommées Rencontres britto-franco-canadiennes², d'ateliers, de réunions savantes et d'une correspondance soutenue. Les actes de plusieurs colloques en gardent la trace dont bien sûr celui consacré à la *Résistance des marges* en 2007³ et

1. Nous avons détaillé ces divers échanges en rendant hommage à Donatien Laurent : « Introduction au principe du limaçon », dans *Bretagnes. Du cœur aux lèvres. Mélanges offerts à Donatien Laurent*, sous la direction de Fañch Postic, [Rennes], Presses universitaires de Rennes, « Essais », 2009, p. 401-408, notamment aux p. 401-404.
2. Séances que le CRBC, la COFRAM et la SQE ont tenues à Brest en décembre 2007 et avril 2009, et à Sudbury, en septembre 2010.
3. J.-P. Pichette [dir.], *La Résistance des marges. Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique. Actes du colloque international organisé du 15 au 18 août 2007 à l'Université Sainte-Anne*, dans *Port-Acadie. Revue interdisciplinaire en études acadiennes*, n^{os} 13-14-15, 2008-2009, 478 p.

l'atelier sur *l'Édition des contes populaires* en 2008⁴ pour ne mentionner que ceux qui se sont déroulés à l'Université Sainte-Anne sous l'égide de la COFRAM. Mais on en trouve encore des échos dans les travaux du CRBC, par exemple les actes du colloque de Quimperlé marquant le centenaire de Théodore Hersart de la Villemarqué en 1995, et publié sous le titre *La Bretagne et la littérature orale en Europe (1999)*⁵, et dans *Bretagnes. Du cœur aux lèvres. Mélanges offerts à Donatien Laurent*⁶ en 2009.

Les prêtres collecteurs

Après l'examen de la résistance des marges, au cours de réunions scientifiques qui ont confirmé le « principe du limaçon » et mis en lumière le zèle d'individus et de groupes engagés dans cette défense culturelle, le désir de poursuivre ces échanges nous dirigea vers les premiers artisans de cette résistance, les médiateurs du patrimoine identitaire des minorités. Des deux côtés de l'Atlantique, le clergé semblait avoir joué un rôle déterminant comme chef de file pour la sauvegarde des traditions et, d'abord et avant tout, de la langue qui les portait. Les entretiens et discussions qui s'ensuivirent montrèrent que l'attitude des prêtres et des religieux méritait d'être appréhendée dans le rapport qu'avait entretenu cette élite avec la culture populaire. Le parcours du clergé breton et français comparé à celui du Canada et de l'Amérique française sont donc au cœur de ce colloque en deux volets.

Organisation

En plus de la Chaire de recherche en oralité des francophonies minoritaires (COFRAM) et de son fidèle associé, le Groupe de recherche en études acadiennes (GRÉA), qui sont ancrés au Centre acadien de l'Université Sainte-Anne, ces journées d'étude sont le fruit d'un indispensable partenariat avec le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) de l'Université de Bretagne Occidentale établie à Brest. La Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne de l'Université de Moncton et la Société québécoise d'ethnologie ont aussi participé de près à l'organisation de cet événement. Il importe de saluer ici les représentants de ces diverses instances et les

4. *Id.*, *L'Édition des contes de tradition orale. Pour qui ? Comment ? Actes des journées internationales d'étude organisées les 23 et 24 octobre 2008 à l'Université Sainte-Anne*, dans *Port-Acadie [...]*, n^{os} 16-17, 2009- 2010, 273 p.

5. *La Bretagne et la littérature orale en Europe*, Textes réunis et publiés par Fañch Postic, Mellac-Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Centre de recherche et de documentation sur la littérature orale, Centre international de rencontre des cultures de tradition orale, 1999, 293 p.

6. *Bretagnes. Du cœur aux lèvres. Mélanges offerts à Donatien Laurent*, sous la direction de Fañch Postic, [Rennes], Presses universitaires de Rennes, « Essais », 2009, 421 p.

postes qu'ils occupaient alors : Jean-François Simon, directeur du CRBC, et son collègue Fañch Postic, directeur du Centre de recherche et de documentation sur la littérature orale, antenne du CRBC située à Mellac ; Jean Simard, président de la Société québécoise d'ethnologie, Ronald Labelle, titulaire de la chaire CREMEA en ethnologie acadienne de Moncton, et James Crombie du GRÉA de cette université et directeur de la revue *Port-Acadie*. Avec leur aide, nous avons pu obtenir le soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), du Forum canadien de recherche publique en patrimoine (FCRPP), du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du Québec (SAIC) et de la Maison des sciences de l'homme en Bretagne (MSHB), de la Région Bretagne, du département du Finistère et de la Communauté Brest Métropole océane (BMO).

Problématique : les prêtres et religieux collecteurs

À des degrés divers et selon des points de vue qui leur sont propres, la Bretagne et le Canada français auraient connu des parcours comparables au cours des siècles en raison de leur situation particulière. Ces liens apparaissent dès le XVII^e siècle quand les missionnaires jésuites du Canada s'inspiraient des pratiques d'évangélisation du Breton Michel Le Nobletz. Établies dans les marges des grands centres et, de surcroît, minoritaires, ces populations ont été soumises à des pressions linguistiques majoritaires – le français pour les Bretons et l'anglais pour les Canadiens français – et ont dû déployer, avec plus ou moins de zèle et de succès, tout l'arsenal des ressources à leur disposition pour organiser la résistance et affirmer une identité collective que ces forces assimilatrices menaçaient dans les domaines essentiels de leur existence : la culture, la politique, la société, l'économie.

Dans le domaine culturel, la valorisation des éléments du fonds commun de ces sociétés – la langue, la religion catholique, les origines, les us et coutumes – a fait d'elles les premiers laboratoires d'étude des traditions populaires de leur pays. La création de l'*Académie celtique* en France comme de la *Société du parler français au Canada*, par exemple, ont favorisé l'éclosion de ce qui deviendra les études en arts et traditions populaires, folklore ou ethnologie.

Axes de réflexion

Aussi, cet atelier sur les prêtres et religieux collecteurs se proposa-t-il de cerner la nature de leur contribution au patrimoine des minorités selon les axes suivants.

Premièrement. Quelle est la place des clercs dans la recherche ethnographique ? L'histoire de la collecte ethnologique au Canada français pourrait-elle faire fi de l'action des prêtres et des religieux dont l'apport

paraît primordial ? Un même lien serait apparent en Bretagne depuis les missionnaires notant les erreurs et les superstitions jusqu'aux clercs investis dans des projets « nationalistes » et des missions scientifiques.

Deuxièmement. Dans quel contexte sociohistorique et religieux ont-ils œuvré ? La culture populaire, discréditée dans l'instruction de l'élite, ne méritait guère l'attention du clergé. Pourtant, certains y ont lu les signes d'un riche patrimoine culturel. Qui étaient ces religieux ? Comment les percevait-on dans leur milieu ? À quelle époque ont-ils œuvré ? À quel moment de leur carrière ? Qu'ont-ils recueilli ? Comment ? Qu'est-il advenu de leurs cueillettes ? Quelle place leur reconnaît-on de nos jours dans l'institution de l'ethnologie ? Que révèlent leurs travaux sur leurs rapports à la culture populaire ? Cet exercice montrera à quel point le rôle des clercs a pu baliser la quête des patrimoines français au Canada et breton en France, et fonder l'identité contemporaine de ces populations.

Troisièmement. Quelles en sont les figures exemplaires au Canada français et en Bretagne ? L'analyse du parcours de quelques cas typiques illustrera les motivations profondes de ces religieux lettrés et la place qu'ils ont réservée au patrimoine durant leur carrière ; nous avons retenu Félix-Antoine Savard au Québec, Catherine Jolicœur en Acadie, Germain Lemieux en Ontario pour le Canada ; Louis-Marie Grignon de Montfort, François Cadic, François Duine, François Falc'hun et Jean-Marie Perrot en Bretagne pour la France. En outre, la contribution de sœur Denise Rodrigue, présente lors de ces rencontres et un des rares personnages qui puisse encore témoigner de l'intérieur, devait apporter un éclairage précieux dans ce dossier.

Quatrièmement. Quels ont été leurs principaux domaines d'action au Canada et en Bretagne ? Pour bien apprécier l'ampleur de leur contribution, on aborda l'œuvre des prêtres et religieux selon leur champ d'opération : les écrivains et auteurs de la littérature du terroir ou patrimoniale ; les linguistes et lexicographes ; les auteurs de chansonniers (de collèges, de colonies de vacances ou grand public) ; les historiens et promoteurs de sociétés d'histoire et de généalogie ; les cinéastes, photographes, illustrateurs ; les muséographes et collectionneurs.

Cinquièmement. Quelles fins poursuivaient-ils ? Ces incursions dans l'univers du patrimoine des minorités selon la perspective des clercs dégagent sans doute la fin ou l'intention que chacun visait : édifiante, linguistique, littéraire, esthétique, historique, artistique, pratique, politique, identitaire, pédagogique, ludique, récréative ou savante.

Voilà une problématique originale et très actuelle. D'autres chercheurs commencent à s'y intéresser à leur tour ; certains, comme nous

le faisons depuis 2007, ont récemment tenu des séances de travail préliminaires⁷. Les conclusions de nos journées d'étude, qui posent un regard neuf sur l'émergence des patrimoines minoritaires, sont donc attendues et, avec l'inauguration prochaine à Brest du portail PRÉCOL – une base de données en ligne documentant l'activité des prêtres collecteurs sous la responsabilité de Fañch Postic –, elles ouvrent certes la voie à d'autres rencontres scientifiques nationales ou internationales.

S'agissant de « parcours comparés », nous avons prévu des journées d'étude en deux temps – une partie à la Pointe-de-l'Église du 19 au 21 octobre 2011 et une autre à Brest qui a pris le relais le mois suivant, les 17 et 18 novembre –, afin que nos assises profitent directement aux principales populations en cause des deux côtés de l'Atlantique. Dorénavant, la publication d'un compte rendu conjoint fusionne les deux volets de ce régime sous la forme d'actes qui rendent accessibles aux partenaires français et canadiens d'abord, puis à tous, l'intégralité des communications de cet événement.

7. Journées d'étude à Carcassonne en 2008 et à Amsterdam en 2010.



Auditoire lors de l'ouverture du colloque à l'Université Sainte-Anne